

## DOSSIER

# Entre tâtonnements et responsabilité Le diaconat permanent

JACINTHE LAFRANCE



*Le diacre Gaétan Provost exerce sa mission auprès des couples.*

Quel animal étrange que celui-là! Dans son habitat naturel, on le remarque à peine car il maîtrise bien l'art du camouflage. C'est une créature sociable qui préfère la compagnie des plus petits et des plus faibles de son espèce. Il a aussi développé une tendance à s'approcher sans crainte des individus qui se retrouvent en marge de la meute, ce qui le met parfois en situation précaire. Caractéristique hors du commun: le couple est habituellement très soudé et la partenaire femelle, bien que moins visible à l'observateur peu attentif, est tout aussi active que le mâle dans les tâches essentielles à la survie du groupe. Pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs petits, les deux partenaires peuvent occuper toutes sortes de fonctions utiles à la bonne

marche de leur collectivité. Mais lors de certains rituels qui rassemblent une grande partie de la colonie établie sur un territoire donné, seul le mâle se pare d'une toilette distinctive, caractérisée par une robe blanche qu'une bande de couleur plus ou moins vive traverse en diagonale. Son chant rituel se reconnaît à la parole considérée comme sacrée qu'il est habilité à proclamer et à commenter au bénéfice de ses congénères. Le diacre permanent n'est pas officiellement inscrit sur la liste des espèces menacées, mais son observation difficile perd les naturalistes en conjectures. Saura-t-il prendre sa place comme une espèce à part entière dans la faune de l'Église catholique? Les découvertes dont il fait l'objet depuis bientôt 40 ans ne sont pas sans équivoque.

## DOSSIER



«Lorsque je regarde des diacres permanents, plusieurs ne savent pas trop qui ils sont par rapport aux prêtres, qui ils sont par rapport aux laïques; mais au fond il s'agit de les aider à vraiment identifier qui ils sont au cœur des communautés chrétiennes. Pour moi, c'est le défi le plus important à relever.»

**Raymond Dumais,**  
agent de recherche au  
diocèse de Rimouski

Dans une «écologie» comme celle de l'Église catholique – institution traînant derrière elle ses 2000 ans d'histoire – une expérience qui dure depuis un peu moins de 40 ans est considérée comme neuve. C'est le cas du diaconat permanent. Ce ministère ordonné pour lequel les biblistes trouvent des racines dans la vie des premières communautés chrétiennes était depuis longtemps tombé en désuétude. On doit sa «restauration» au Concile Vatican II; le pape Paul VI a tout de même pris soin d'en préciser la mission par *motu proprio* en 1967, donnant son véritable envol au renouveau diaconal. Lorsque les conférences épiscopales canadienne et québécoise ont décidé d'ouvrir leur porte à ce nouveau ministère, elles ont toutefois laissé sa mise en place à la discrétion des évêques dans chaque diocèse. «Ça a pris du temps et c'est pour quoi c'est neuf encore dans nos Églises. C'est normal qu'il y ait un certain tâtonnement», résume Raymond Dumais, agent de recherche au diocèse de Rimouski.

Et tâtonnement il y a. Le premier diacre permanent québécois a été ordonné dans le diocèse de Nicolet, le 21 novembre 1970. Depuis ce temps, le diacre<sup>1</sup> cherche sa place spécifique dans la communauté chrétienne, souvent mal à l'aise avec son statut de clerc au milieu des laïques. Du fait de son ordination, la communauté d'appartenance du diacre projette parfois sur lui des désirs incompatibles avec le sens de sa vocation. De leur côté, prêtres et agentes de pastorale laïques – qui ont mis un certain temps à ajuster leurs pas l'un à l'autre – ne savent pas trop comment faire entrer ce nouveau venu dans la danse. Et c'est sans parler du rôle non négligeable qu'il convient de reconnaître à son épouse – car, oui, il s'agit habituellement d'un homme marié! «Lorsque je regarde des diacres permanents, plusieurs ne savent pas trop qui ils sont par rapport aux prêtres, qui ils sont par rapport aux laïques; mais au fond il s'agit de les aider à vraiment identifier qui ils sont au cœur des communautés chrétiennes. Pour moi, c'est le défi le plus urgent à relever», observe Raymond Dumais.

#### MINISTÈRE INCOMPRIS

En 2007, le Comité des ministères de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec a ainsi cru bon de publier un fascicule sur *Le diaconat permanent au Québec* qui portait en sous-titre les termes

*Avancées, hésitations, prospectives*. Puis, en mai dernier, à l'occasion d'une conférence prononcée au 10<sup>e</sup> Congrès provincial du diaconat permanent, le théologien Marc Girard affirmait que «le diaconat est encore un peu incompris, non seulement des gens en général, des agents de pastorale laïques et des prêtres, mais même de l'Église officielle dans ses documents». Une situation qu'il ne considère pas tragique, mais qui peut être la faute d'une «étymologie trompe-l'œil» réduisant trop vite le rôle du diacre à celui de serviteur (voir encadré, p. 23). La clé de voûte de ce problème réside dans le sens profond de ce qu'il représente au sein de l'Église, ce que Raymond Dumais désigne comme étant sa *dimension sacramentelle*.

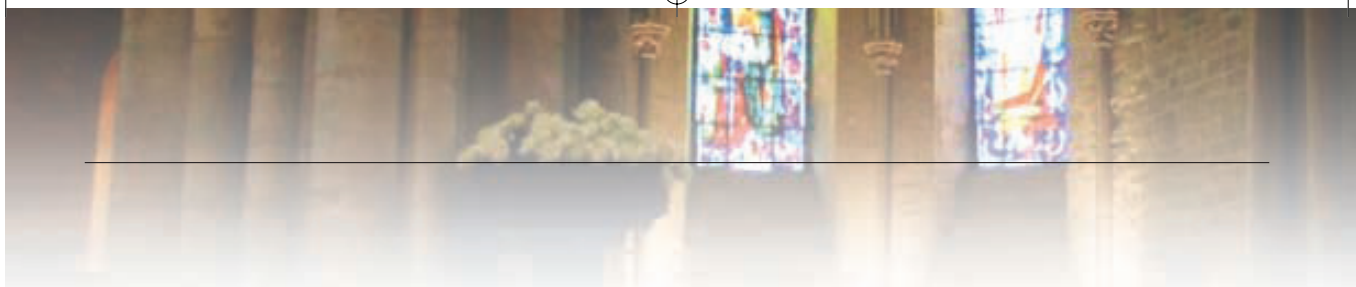
Signe du Christ serviteur. Ministre du seuil. Animateur du service. Consacré au triple ministère de la parole, de la liturgie et de la charité. Toutes ces expressions hautement chargées de sens théologique cherchent tant bien que mal à saisir la portée du diaconat permanent et de sa mission dans l'Église. Au printemps 1969, M<sup>gr</sup> Albertus Martin, alors évêque de Nicolet, tenait à spécifier que l'expérience du renouveau diaconal n'avait pas pour but de «suppléer à la carence ou aux déficiences du clergé ni de dispenser le laïcat de ses devoirs apostoliques». Les principaux écueils auxquels allaient devoir faire face les nouveaux diacres se profilaient déjà à l'horizon. Mais à l'époque où dans toutes les radios résonnait «C'est le début d'un temps nouveau»,

## Le diaconat en nombres

On compte 420 diacres permanents dans les diocèses du Québec. À titre comparatif, il y a environ 900 agents de pastorale mandatés et plus de 2300 prêtres diocésains.

La progression du nombre de diacres permanents a été relativement constante au cours des quatre dernières décennies. On en dénombrait: 77 en 1979; 213 en 1989; 294 en 1999; 420 en 2009.

Le diaconat permanent a été rétabli dans 8 diocèses de 1970 à 1979; dans 7 diocèses de 1980 à 1989; dans 1 diocèse de 1990 à 1999; dans 1 diocèse de 2000 à 2009.



l'Église du Québec savait prendre des risques pour son avenir. Rétablir le diaconat permanent en était un.

«Je crois que ça fait partie des décisions qui n'ont pas fini de faire sentir leur effet éminemment fécond pour l'Église. Ça va permettre à l'Église de reprendre conscience de sa vocation diaconale», soulignait récemment Étienne Grieu, dans une entrevue accordée à la radio française Radio Notre-Dame et diffusée sur Internet<sup>2</sup>. Le théologien jésuite est aussi l'auteur du livre *Un lien si fort. Quand l'amour de Dieu se fait diaconie*, paru chez Novalis/Lumen vitae.

## UN APPEL

À l'origine de toute vocation se trouve un appel. Celui du diacre passe le plus souvent par le biais de son entourage qui reconnaît en lui une personne engagée, porteuse d'un certain charisme. Pour Gaétan Provost, le diacre permanent «c'est quelqu'un qui par sa vocation se dévoue à sa communauté, au meilleur de sa capacité». Ordonné en 2002 dans le diocèse de Saint-Jérôme, il est aujourd'hui président de l'Assemblée des répondants diocésains au diaconat permanent du Québec, un partenaire du Comité des ministères de l'AECQ. À 60 ans, retraité d'une carrière dans l'industrie du pneu, il est parmi les plus jeunes des 19 diacres permanents de son diocèse. Normal, dit-il: on ne devient pas diacre comme on devient jeune prêtre. La norme impose d'ailleurs aux hommes mariés qui se présentent comme aspirants un âge minimum de 35 ans, ainsi que durée, stabilité et maturité affective dans le couple.

La formation théologique, pastorale et le discernement attendus d'un candidat au diaconat prend environ cinq ans, selon les exigences diocésaines. Ne se contentant pas de faire les choses à moitié, Gaétan Provost et son épouse, Lorraine Rooke, ont tous deux complété un bac en théologie (alors qu'on n'exigeait au futur diacre que 30 crédits, l'équivalent d'un certificat). Ensemble, ils étaient également impliqués depuis plusieurs années auprès de couples fiancés et de couples mariés traversant des périodes difficiles: animation de sessions, accueil, écoute, catéchèse du mariage, counseling... À cela s'ajoutent la catéchèse des enfants pour elle, la fondation et l'administration d'une nouvelle paroisse pour lui, en tant que marguillier. Le tout avec une famille à élever, une vie à gagner. «À un moment donné, j'ai

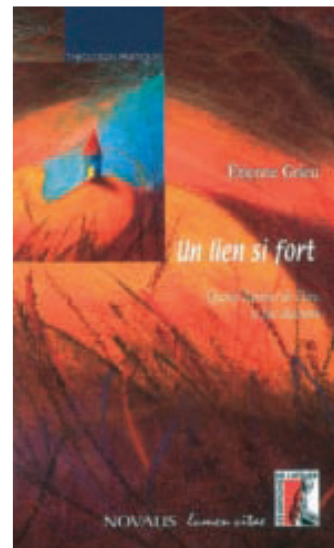
assisté à l'ordination d'un collègue diacre et c'est là que je me suis drôlement interrogé. On a continué de s'occuper des couples en préparation au mariage et, d'une chose à l'autre, on m'a demandé: "pourquoi pas toi?"» L'ordination diaconale était donc pour lui la confirmation d'un parcours marqué par l'engagement, pour tous deux la couleur qui allait teinter leur façon d'aider les autres dans l'avenir.

## ÉPOUSE, COUPLE ET FAMILLE

Pour l'épouse et pour la famille du diacre, la démarche vers le diaconat n'est pas qu'accessoire. Si les enfants sont jeunes, il convient de bien mesurer les exigences que rencontrera le père de famille en cours de route. La femme doit d'ailleurs consentir officiellement, lors de «l'appel décisif», à ce que son mari devienne candidat au diaconat. «Et pas seulement du bout des lèvres», remarque Gaétan Provost. Le discours officiel tend aujourd'hui à considérer comme erronée la compréhension du diaconat qui véhiculait la notion de «couple diaconal».

Selon le théologien Marc Girard, il n'en demeure pas moins que l'appel au diaconat est commun, solidaire. «Dans le couple, un seul est ordonné; mais les deux sont appelés», dit-il, qualifiant cet état de fait de bénédiction. «Bien des fois, ce sont les femmes qui, par leur capacité de porter et leur proximité de la vie qui bouge, nous ramènent les deux pieds sur terre», ajoute-t-il. Dans plusieurs couples, la reconnaissance sacramentelle accordée exclusivement à l'homme, par l'ordination, se vit comme une souffrance pour elle comme pour lui. «Pourquoi suis-je ordonné et pas elle?», demande simplement Gaétan Provost dont l'épouse est intervenante en soins spirituels en milieu hospitalier. La question est entendue et la problématique reconvenue dans toutes les sphères où l'on réfléchit au diaconat permanent, sans grand effet concret cependant. Dans la plupart des cas, on a tout de même cessé d'exiger une formation théologique à l'épouse du diacre – bien qu'elles continuent d'y être invitées – reconnaissant la frustration légitime que cela causait en bout de ligne.

Étienne Grieu a publié *Un lien si fort. Quand l'amour de Dieu se fait diaconie*, chez Novalis/Lumen vitae.



## DOSSIER

## Les femmes et le diaconat permanent

«Qu'on le veuille ou non, à chaque fois qu'on a un sujet d'Église, on a un sujet qui touche les femmes.» Gaétan Provost l'affirme sans ambages: «Dans certains couples, ce devrait être elle qui soit ordonnée». Épouses de diacre ou non, des femmes se sentent appelées à ce ministère diaconal, mais l'accès ne leur y est pas permis. Georgette Beaudry est l'une d'elles. Agente de pastorale diocésaine à Joliette, formée en théologie, engagée seule et en couple à tout un monde de présence dans son milieu, elle a dû accuser le coup, le 19 mai 1996, alors que son mari, Paul-André Desrosiers, était ordonné diacre permanent. Pour nombre de personnes témoins de leur cheminement, il aurait pu y avoir deux ordinations ce jour-là. Mais il y a certaines choses que même un évêque ne peut pas faire, semble-t-il.

Plusieurs voient dans cette restriction une injustice, certes. Mais encore plus, selon Raymond Dumais: «C'est une décision qui est vraiment malheureuse par rapport à la situation du diaconat permanent.» Bien sûr, croit-il, plusieurs femmes engagées seraient tout aussi habilitées – et parfois même plus – que le diacre, dans différents aspects de son ministère, qu'il s'agisse d'animation, de prédication ou d'accompagnement. Malgré cela, en présence de ce dernier, c'est souvent lui qui aura la prérogative. «C'est dire que la question du pouvoir rattaché à l'ordination est encore là», déplore Raymond Dumais. De manière plus fondamentale, cependant, il en va du sens même du diaconat permanent; l'ordination de femmes à ce ministère pourrait, selon lui, combler les lacunes qui lui collent à la peau.

«À mon avis, s'il y avait des femmes ordonnées diacones, on aurait toute la chance de retrouver le sens premier du diaconat, le sens du Christ serviteur au cœur des communautés», avance-t-il. Concrètement, difficile de se cacher que l'implication des femmes dans toutes

les sphères de l'évangélisation est prépondérante au sein de l'Église actuelle. «Regardons ce qui se passe en catéchèse, dans différents services auprès des malades, auprès des démunis,... C'est au moins 80 % des femmes qui remplissent ces services-là, et elles ne peuvent être ordonnées pour être le signe du Christ serviteur. Il y a quelque chose qui ne marche pas!», s'indigne-t-il.

Ainsi, le Concile Vatican II qui a débattu de cette question a posé des limites très contraignantes à la restauration du diaconat permanent en ne l'ouvrant pas aux femmes. L'un des problèmes réside dans l'association faite entre diaconat permanent et diaconat transitoire. Ce dernier conduit au presbytérat, avec une kyrielle d'autres ministères dont l'acolytat (service de l'autel) et le lectorat (service de la Parole). «Mais tant qu'on ne dissociera pas le cumul de ministères qui conduit au presbytérat, ce sera difficile de réfléchir autrement que de la façon que Rome réfléchit présentement», constate Raymond Dumais. C'est

pourquoi il presse les évêques du Québec de ne pas baisser les bras sur cette question: «S'il ne se produit rien, on va continuer de reproduire un système modelé sur celui du prêtre et on ne pourra pas faire débloquent la question du diaconat permanent.»

Pour M<sup>gr</sup> Dorylas Moreau, la question de la condition des femmes telle qu'elle se pose dans la culture du Québec, c'est un signe des temps, selon la terminologie largement véhiculée par le Concile Vatican II. «Ce signe des temps, il faut l'écouter, le promouvoir et le regarder à fond pour faire évoluer les choses», dit-il. C'est pourquoi les évêques du Québec profitent de chacune de leurs visites *ad limina* pour faire valoir ce trait de culture important qu'est le féminisme au Québec et ce qu'il représente comme enjeu pour l'Église. Mais de là à accorder l'ordination diaconale à une femme de son propre chef, «ça dépasse mon niveau de responsabilité», s'excuse-t-il.

Avec le temps, Georgette Beaudry a vu les ardeurs des femmes qui ont porté l'appel au diaconat permanent – seules ou avec leur époux – se refroidir. Elle se plaît à penser que plusieurs, tout comme elle, ont trouver des chemins pour se réaliser autrement. Même si une certaine peine l'habite toujours, elle se tient loin de l'amertume. «C'est sûr que si j'étais ordonnée demain matin, ça ne changerait peut-être pas grand-chose; mais il y aurait la reconnaissance d'un appel», soutient l'agente de pastorale. Et puis, dit-elle, l'énergie de la battante et la hardiesse d'être une femme pionnière dans un monde d'hommes sont un peu derrière elle. À 61 ans, Georgette Beaudry demeure une épouse engagée aux côtés de «son homme» tout comme dans ses propres champs d'action. «Ça prend beaucoup d'humilité pour être femme de diacre. Je ne dis pas de soumission, précise-t-elle, mais d'humilité; et une grande foi pour croire à cette Église.»



«Ça prend beaucoup d'humilité pour être femme de diacre. Je ne dis pas de soumission, mais d'humilité; et une grande foi pour croire à cette Église.»

Georgette Beaudry

## UN MALENTENDU

Même s'il répond à un appel sincère, l'aspirant au diaconat se présente souvent avec une conception biaisée de la mission à laquelle il aspire. À la source de ce malentendu: une méconnaissance généralisée de ce jeune ministère doublée d'une visibilité parfois trompeuse de ces hommes mariés dans la liturgie. «C'est le lieu de la visibilité, c'est donc un peu à cette image-là qu'ils s'identifient, et par ce biais-là qu'ils se voient comme intervenants dans l'Église», s'explique Raymond Dumais qui a pris part à un exercice de révision des objectifs dans la formation des diacres, au diocèse de Rimouski. Leur ordination confère en effet aux diacres permanents l'autorisation de présider des baptêmes et des mariages, lorsqu'il n'y a pas d'eucharistie. De par leur charisme, quelques-uns président aussi des célébrations de la parole lors de rituels funéraires. À la messe du dimanche, certains revêtiront l'aube et l'étole portée en sautoir pour assister le président de l'eucharistie ou prendre part à la liturgie de la parole comme lecteur ou homéliste. Voyant cela, des personnes bien intentionnées se proposent pour prêter main forte aux communautés en manque de prêtres en tant que diacres permanents.

«Souvent, les membres les plus actifs des communautés demandent au diacre: "Pourquoi tu ne pourrais pas nous rendre un service liturgique aussi?" Il y a comme une pression qui vient de la base et qui pousse quelqu'un en avant du côté liturgique». Pour Raymond Dumais, on dévie ainsi du sens fondamental retenu à Vatican II, ainsi que par les évêques du Québec. On l'a pourtant dit et répété: le diacre permanent n'est ni un ministre-prêtre ni un suppléant. Mais la confusion demeure, parce que le diaconat permanent a été modelé sur le diaconat transitoire qui, lui, conduit au presbytérat. «Il faut en sortir de ce modèle! C'est autre chose, c'est un ministère sacramentel en soi-même», considère-t-il. En tant que ministre ordonné, le diacre permanent est consacré à l'annonce de la Parole, au service de la liturgie et de la charité. La plupart des textes insistent toutefois sur le pôle du service de la charité comme étant celui qui fonde réellement la mission diaconale.

## RECHERCHE DE SENS

Raymond Dumais voit là une clef de compréhension. «Si la diaconie de la charité est bien perçue, les deux autres vont pratiquement de soi,



explique-t-il. On peut faire des liens fort pertinents et intéressants.» Le diacre qui sert en liturgie, par exemple, représente les personnes qu'il côtoie dans des milieux souvent éloignés de la communauté chrétienne. De même, l'annonce de la Parole de Dieu, si elle est faite par un diacre permanent, sera teintée par son engagement avec les plus pauvres avec qui il fait communauté. «Tout se rattache bien si on met l'accent davantage sur la diaconie de la charité», estime Raymond Dumais.

Ce genre de conception donne pleinement son sens, par exemple, au fait que Gaétan Provost préside la majorité des nombreux mariages de sa paroisse, à Saint-Eustache: tout son engagement – son service de la charité – est orienté vers les couples, et ce, depuis des années. «Ça ne veut pas dire que pour toujours et à jamais, je serai le spécialiste des mariages, note-t-il. Mais présentement, dans ce service, je me sens bien et ce n'est pas tout: ce service a du sens, venant de ma part. Je n'ai jamais présidé de funérailles mais j'ai un autre collègue auquel on fait appel pour cela parce que la présence auprès des endeuillés, c'est son charisme», illustre-t-il. Mais attention, prévient Gaétan Provost, car dans des communautés où le déficit de prêtres se fait sentir, le diacre est susceptible de se faire mettre le grappin dessus! «Parmi les formations qu'un diacre devrait avoir, c'est: comment gérer son temps, et comment dire non. Parce qu'il est vite happé par la demande», remarque-t-il. Et, l'orgueil aidant

Au côté de M<sup>gr</sup> Gilles Lussier, évêque de Joliette, le diacre Paul-André Desrosiers et six adultes que ce dernier a accompagné dans une démarche catéchuménale.

## DOSSIER

ajoute-t-il, il est facile de céder à cet argument de poids: «T'es bon là-dedans, toi!»...

Évêque de Rouyn-Noranda, M<sup>gr</sup> Dorylas Moreau croit dur comme fer à la pertinence du diaconat permanent dans une mission de présence auprès des pauvres. Pourtant, son diocèse est l'un des rares au Québec où il n'y a encore aucun diacre permanent. Mais il n'a pas perdu espoir: «Pour pénétrer de l'Évangile des milieux qui sont à la frange des communautés chrétiennes: dans les milieux ouvriers, les milieux miniers, auprès des jeunes, des décrocheurs, des démunis, ... je trouve qu'une présence d'Église qui s'appelle diacre serait bienvenue». Une consultation, menée en 2007 auprès de ses proches collaborateurs, a toutefois conduit l'évêque à faire passer ses désirs au second plan: d'après lui, le milieu n'est pas prêt pour ce ministère trop mal compris. «Un des résultats de la consultation révèle qu'on préfère approfondir plutôt la richesse des équipes locales d'animation pastorale et les possibilités indéniables du sacerdoce baptismal», a conclu M<sup>gr</sup> Moreau. On se demande, en d'autres mots: qu'est-ce que le diacre ferait de plus que les prêtres, les agentes de pastorale et les baptisés ensemble ne peuvent déjà faire.



«Le diacre, sa mission c'est être présence du Christ auprès des plus démunis. C'est son être même, ce qui le constitue.»

M<sup>gr</sup> Dorylas Moreau,  
évêque de Rouyn-Noranda

### DU CÉNACLE À LA BARQUE

Des tensions naissent d'ailleurs du fait que les uns et les autres, prêtres et agentes de pastorale laïques, sentent leurs fonctions spécifiques menacées. Raymond Dumais l'a observé: «Ça dépend beaucoup des attitudes personnelles». Et même avec des gens remplis de bonne volonté, certaines situations génèrent de la confusion. Un diacre auquel on confie, ici et là, des fonctions ecclésiales telles que chancelier diocésain ou responsable de communauté chrétienne; peu s'en faut pour qu'on le perçoive alors comme le nouveau curé! D'autres estiment que le diacre permanent prend la place d'un laïque en pastorale alors que son ordination ne l'appelle pas nécessairement à une mission de catéchète ou d'animateur en paroisse. «On se situe au niveau du faire, alors qu'à mon avis la réflexion sur le diaconat permanent doit être orientée vers le sens, donc vers sa dimension sacramentelle. Et je rattache cela au fait que ce soit un ministère ordonné», estime Raymond Dumais.

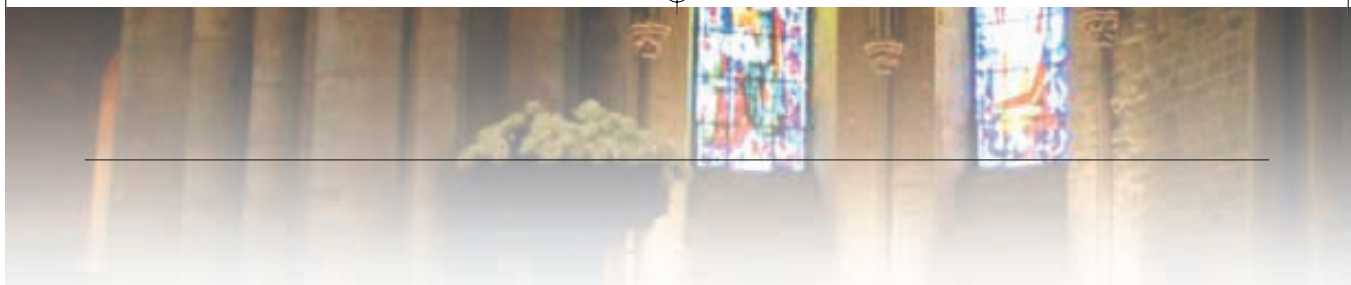
M<sup>gr</sup> Dorylas Moreau abonde dans le même sens: «Quand quelqu'un est ordonné, il est consacré pour une mission. Le diacre, sa mission c'est être

présence du Christ auprès des plus démunis. C'est son être même, ce qui le constitue. Ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'autres ministres qui pourraient remplir ces fonctions mais, lui, il est

**Signe du Christ serviteur. Ministre du seuil. Animateur du service. Consacré au triple ministère de la parole, de la liturgie et de la charité. Toutes ces expressions hautement chargées de sens théologique cherchent tant bien que mal à saisir la portée du diaconat permanent et de sa mission dans l'Église.**

consacré spécialement à cette mission». Pour sa part, Marc Girard se fait assez pragmatique quant au ministère spécifique qui incombe aux diacres. Selon lui, les prêtres sont «accaparés par le dedans de l'Église et les soi-disant purs qui tournent autour des lieux de culte». Aux diacres et à leur épouse, il lance donc: «Vous avez la mission de faire en sorte que l'Église en 2009 ne soit pas seulement un petit cénacle aseptisé, passé à l'eau de Javel, où on se promène avec des masques anti-grippe porcine, mais une barque qui flotte sur les vagues parfois menaçantes du monde moderne et qui abrite aussi bien les personnes les moins désirables que les plus attirantes.»

Un risque demeure: celui que les autres chrétiens, laïques baptisés, ne se délestent de leur propre vocation dans le monde sur le dos du diaconat. On dirait qu'ici, théologiens et autres ecclésiologues cherchent la quadrature du cercle: si tous les baptisés sont appelés à exercer un ministère de charité, pourquoi les diacres sont-ils ordonnés? Et inversement, si cette présence aux pauvres est le spécifique des diacres, à quoi bon s'en soucier et surtout, quelle mission reste-t-il aux laïques? C'est à ce sujet qu'Étienne Grieu développe la question de la sacramentalité; le sacrement pris au sens de «signe visible» de quelque chose. Selon lui, le diacre «a vraiment une note à faire entendre qui est d'être le signe que dans toutes ces relations de fraternité, de charité, de solidarité, les chrétiens ont rendez-vous avec leur Seigneur. C'est ça dont le diacre est le signe comme ministre». Ce qu'il appelle «diaconie de la charité» est plus qu'un devoir, plus qu'une question de



cohérence, mais un rendez-vous auquel toute l'Église est conviée, et non seulement quelques-uns. «Le grand défi qu'on a aujourd'hui c'est que ce ne soit pas sous-traité à des personnes faisant en sorte que les communautés chrétiennes se disent: le problème est réglé. Comment faire pour que la communauté chrétienne soit irriguée, soit nourrie, par la rencontre avec les très pauvres? Parce que c'est un lieu source pour la foi et pour la vie», propose-t-il. Il y a là comme un aller-retour par lequel le diacre est aussi chargé «d'étendre le lien

*de communion à ceux qui n'ont pas pu venir: les malades, en prison, étrangers, trop pauvres ou un peu perdu. Il est le signe vivant de cette communion qui ne se satisfait pas que l'un ou l'autre reste oublié ou seul».* ■

1. Tout au long de cet article, les mots diacre ou diaconat employés seuls sous-entendent qu'il s'agit du diaconat permanent.
2. L'entrevue intégrale est disponible à l'adresse: <http://www.jesuites.com/actu/2009/grieu.htm>

## Leadership et responsabilité

*J'ai tendance à trouver ça un peu dangereux de trop s'appuyer sur l'étymologie pour vous définir comme un corps de bons serviteurs, toujours au poste et prêts comme des scouts à accomplir les tâches demandées. En Église, du moins à mon avis, les tâches (au pluriel) doivent toujours rester secondaires par rapport à la mission (au singulier). À la limite, il pourrait y avoir danger que, sous prétexte de service, on maintienne la diaconie comme en tutelle. Le sacrement de l'ordre, pour les diacres comme pour les prêtres et les évêques, confie un ministère de leadership. Un leadership qui se cherche, peut-être. Un leadership mis à l'épreuve dans la société actuelle, et tout particulièrement en contexte de laïcité. Un leadership original, dans les milieux de vie et de travail. Ce qui vous définit le mieux, comme diacres et comme*

*couples engagés, ce n'est pas le service, qui est commun à tous les ministères et même à la condition fondamentale de baptisé; mais ce qui vous définit le mieux, c'est la responsabilité, la prise en charge. Autrement, si on cueille les leçons de l'histoire, le diaconat, au troisième millénaire, pourrait ne pas avoir beaucoup d'avenir... Et pourtant, le champ de la mission est immense. Et il est des secteurs en Église où, à peu de chose près, vous êtes les seuls à pouvoir œuvrer.*

Extrait d'une conférence adressée par Marc Girard aux diacres permanents et à leur épouse lors du 10<sup>e</sup> congrès provincial du diaconat permanent, à l'Université du Québec à Chicoutimi, en mai 2009.

[www.evechedechicoutimi.qc.ca/File/Actes%20du%20Congr.pdf](http://www.evechedechicoutimi.qc.ca/File/Actes%20du%20Congr.pdf)



Université du Québec  
à Chicoutimi